Hector Berlioz: Symphonie Fantastique (1830-1835) France Musique, les 27 et 28 mars 2009

Hector Berlioz
Symphonie Fantastique, 1830

France Musique
Le 27 mars 2009 à 20h
Direct

Le 28 mars 2009 à 11h
Les Clefs de l'orchestre
Présentation de Jean-François Zygel

Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction

Selon les indications les plus tardives de l'auteur, le sujet plonge dans la pensée d'un jeune héros romantique, certainement Berlioz lui-même. L'oeuvre peut se lire comme une autobiographie, principe à l'honneur chez les créateurs romantiques qui prennent pour sujet de leur oeuvre, les propres états de conscience ou ici, d'inconscience. C'est d'ailleurs, entre le rêve et la réalité, l'ivresse attendrie et le cauchemar insoutenable et terrible que balance l'action de cette symphonie dont les épisodes sont scrupuleusement identifiés.
Sous l'emprise de l'opium, un jeune artiste est la proie de visions personnelles qui sont les mouvements de la symphonie. Le fil conducteur en est la figure de la femme aimée, inaccessible et lointaine, plus fantasmatique et rêvée qu'approchée. Une « idée fixe » qui revient de manière cyclique et finit par donner la matière continue de l'œuvre.

Déjà abordée dans sa cantate Herminie (composition pour le Prix de Rome, 1828), le principe de l'idée fixe, ou leitmotiv régulièrement repris dans la matière musicale, est ici pleinement développée.

La valse du deuxième mouvement permet à Berlioz de recourir à deux harpes, instruments chéris dans son jardin instrumental.

La part du rêve, et même un rêve éclatant, se dissipe au troisième mouvement, où dans un renversement dramatique, d'essence purement romantique, c'est le cauchemar et même la tragédie grinçante qui mène le bal. Le thème moteur est une repise du Gratias, emprunté à sa Messe Solennelle, créée en 1825 à saint-Roch et dont le manuscrit a été redécouvert en 1991.
La ranz des vaches y est un hommage explicite à la Symphonie pastorale de Beethoven, compositeur révélé en 1828 et qui a inspiré au jeune musicien français, son orientation symphonique.

Le quatrième mouvement est lui aussi le réemploi d'un matériau ancien. Berlioz y recycle une marche des gardes conçue pour son opéra de jeunesse les Francs Juges (H23), composé en 1826 puis révisé en 1829. Associé au thème de l'idée fixe, il s'agit d'évoquer au comble du cauchemar, la marche du jeune artiste à l'échafaud car il a tué la femme aimée. Couperet sec de la guillotine, arrêt de la mélodie, déflagration subite qui succède. Ici, la pensée romantique de l'être désirée s'est fait cérémonial macabre. Une mise à mort autoproduite.

Dans son cinquième et dernier mouvement, Berlioz repousse les horizons connus dans l'espace symphonique. Il semble se souvenir de la Gorge au loup qui conclue l'acte II du Freischütz de Weber. Presque déjà malhérien, Berlioz utilise l'âpreté de son orchestre pour exprimer le mordant de l'amertume, il s'auto-cite et même se parodie.
Course à l'abîme, la musique prend diverses formes de folie, de délire, d'autodestruction : « Dies irae », cloches lugubres

et profondes de la « Ronde du Sabbat », enfin chute infernale qui dévoile le désordre d’une âme possédée par ses propres angoisses